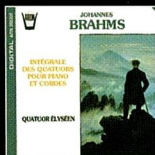
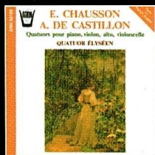


Vous avez aimé ces artistes ?
Découvrez-les dans de magnifiques programmes...



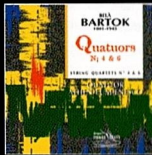
ARN268205



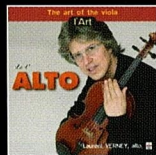
ARN68168



PV700011



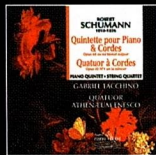
PV799022



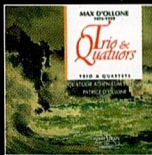
ARN60756



PV795011



PV797081



PV799061



Ernest CHAUSSON

Quatuor à cordes op. 35
Quatuor avec piano op. 30
Pièce pour alto op. 39

Quatuor Athenaeum-Enesco
Quatuor Ellysén
Gabriel Tacchino
Laurent Verney

© ARION 1982, 1992, 1993 & © ARION 2009

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

ARN68795 - Photo recto : d'après Van Gogh, *Les Iris bleus* © d.r. Copyright reserved in all countries.



Ernest CHAUSSON

1855-1899

QUATUOR À CORDES « INACHEVÉ » en *ut* mineur opus 35

String quartet in C minor op. 35

- | | | |
|---|---------------------------|-------|
| 1 | Grave | 14'20 |
| 2 | Très calme | 10'26 |
| 3 | Gaiement et pas trop vite | 9'41 |

QUATUOR ATHENAEUM-ENESCO

Constantin BOGDANAS, violon 1/1st *violin* — Florin SZIGETI, violon 2/2^d *violin*
Dan LARCA, alto/*viola* — Dorel FODOREANU, violoncelle/cello

- | | | |
|---|--|------|
| 4 | PIÈCE en <i>ut</i> majeur opus 39 pour alto et piano | 7'25 |
|---|--|------|

Piece for viola & piano op. 39

Laurent VERNEY, alto/*viola* — Claire-Marie LE GUAY, piano

QUATUOR AVEC PIANO en *la* majeur opus 30

Quatuor with piano op. 30

- | | | |
|---|---------------------|-------|
| 5 | Animé | 11'55 |
| 6 | Très calme | 8'58 |
| 7 | Simple et sans hâte | 4'08 |
| 8 | Animé | 11'44 |

QUATUOR ÉLYSÉEN

Danièle BELLIK, piano — Anne-Claude VILLARS, violon 1/1st *violin*
Simone FEYRABEND, alto/*viola* — Claire GIARDELLI, violoncelle/cello

2

Èlève de César Franck au Conservatoire de Paris, Ernest Chausson (1855-1899) restera profondément marqué par la personnalité de son maître et saura se montrer l'un des soutiens les plus désintéressés de ce dernier. Comme Franck, il se sentit attiré de bonne heure par la musique de chambre et débuta également avec un *Trio pour piano, violon et violoncelle opus 3* (1881). L'élaboration du *Quatuor à cordes en ut mineur opus 35*, la dernière œuvre de Chausson, couvre de longs mois. Commencé dans le courant de l'année 1898, le premier mouvement fut achevé le 25 octobre de la même année et joué à Bruxelles chez Eugène Ysaÿe en novembre avec un immense succès qui encouragea le compositeur à entamer la composition des mouvements suivants. Commentant son *Quatuor*, Chausson avait écrit dès le 12 juillet au violoniste berge, Matthieu Crickboom, le dédicataire : « Je travaille pour toi à un quatuor à cordes. Je crois que ce n'est ni Franck, ni d'Indy, ni Debussy, mais je crains que ça ne ressorte un peu directement de Beethoven. » Le 1^{er} avril 1899, il terminait le second mouvement et commençait le troisième. Celui-ci devait rester toujours inachevé (bien que Vincent d'Indy ait entrepris de le compléter) : le 10 juin, Chausson se tua près de Mantes en tombant de bicyclette. Le *Quatuor* fut complété et créé le 27 janvier 1900 à la Société Nationale et édité la même année chez Durand à Paris.

Le premier mouvement bâti sur deux thèmes exposés successivement au violoncelle et au second violon, s'impose d'emblée par cette rigueur et ce dépouillement qui ont permis à Vincent d'Indy de comparer ce superbe morceau à l'œuvre d'un grand esprit, amoureux sincère de la beauté. Un seul motif sert d'assise au mouvement central, *Très calme en la* bémol. Il sera énoncé, développé et travaillé en d'inépuisables variations pour s'évanouir doucement dans la conclusion. Le troisième mouvement, *Gaiement et pas trop vite*, repose sur deux thèmes contrastés : l'un joyeux, l'autre pathétique, qui se développent jusqu'à une *coda* sur un curieux rythme à 5/8. C'est là que s'interrompt brutalement le manuscrit de Chausson (complété par d'Indy).

Composée dans le courant du mois d'août 1897, la *Pièce pour violoncelle ou alto et piano en ut majeur opus 39* n'est autre qu'un grand poème élégiaque en un mouvement, tout entier basé sur le balancement tranquille d'une ample phrase sereinement contemplative, que se partagent les deux solistes.

Huit ans après son *Trio*, Chausson avait mis en chantier une nouvelle œuvre de musique de chambre : le quintette est en quelque sorte « évité » puisqu'au piano et au quatuor à cordes il ajoute un violon principal. Ce sextuor insolite, il le baptise *Concert*. C'est son opus 21, achevé durant l'été de 1891. Chausson restera absorbé jusqu'en 1895 par la composition de son opéra *Le Roi Arthus*, entreprise en 1886. Cette

3

décennie a vu se lever dans le ciel de la musique l'astre zénithal de Claude Debussy qui, lui, commence par un quatuor à cordes aux étapes de l'élaboration duquel Chausson, lié d'amitié avec le jeune maître, a été très attentif. Que le *Quatuor*, les autres œuvres et les idées même de Debussy aient incliné Chausson à remettre en question ses conceptions esthétiques, voilà qui n'est pas douteux. Les œuvres qui, à partir de 1896, ont succédé au *Roi Arthur* apparaissent à leur manière comme autant de « réponses ». Se sont les *Serres chaudes opus 24*, cycle de mélodies sur les poèmes de Maeterlinck, le *Poème pour violon opus 25*, les *Quelques danses pour piano opus 26* dont Debussy aimait particulièrement la *Sarabande*, enfin et surtout le *Quatuor avec piano en la majeur opus 30*, projeté dès février 1897, rédigé pendant l'été, moins de deux ans donc avant la mort du compositeur. L'analyse est à même de révéler dans quelle mesure Chausson a su s'intégrer à son langage certains éléments de celui de Debussy sans abdiquer sa propre personnalité.

Le musicien a travaillé vite – ce qui ne lui était pas habituel – et avec contentement, de juin à octobre 1897, dans le site alpestre de Veyrier, en Savoie. Il écrit à Crickboom, le 24 juillet : « Je suis en train d'écrire un quatuor avec piano. Deux morceaux parfaits, dont je ne suis pas mécontent. Il manque encore le premier morceau et la finale ! Drôle de manière de travailler, n'est-ce pas ? Mais j'ai déjà les éléments. Ne t'attends pas à une œuvre noire. Pas du tout. C'est presque folâtre. Et très facile... » (Lettre citée par Jean Gallois dans *Ernest Chausson*, Paris, Seghers, 1967, p. 65). Un bonheur estival, une vitalité ensoleillée et communicative, une sérénité aussi, irradiant les quatre mouvements de l'œuvre et donnant un sûr aplomb à son équilibre instrumental. Pourtant, Gabriel Marcel, en se demandant ce qu'il y a de plus sûr de soi, de plus confiant en sa force et en sa durée que la phrase avec laquelle s'ouvre le premier mouvement « voix même de la certitude », ajoute que « bien vite ce bonheur s'enrichit, se nuance et se trouble. On dirait que par des fentes invisibles la souffrance s'insinue dans la demeure que nous croyions invulnérable » (*L'esthétique musicale de Gabriel Marcel*, cahier 2, 3, « *Présence de Gabriel Marcel* », Paris, Aubier, 1980, p. 142).

Le *Quatuor avec piano opus 30* représente le point d'aboutissement de toute la lignée française de cette forme (le dernier en date étant, en 1897, l'opus 15 de Charles Tournemire). Mais en même temps, elle rompt avec l'acquis germanique, enrichi par la connaissance qu'on avait eu entre temps des quatuors avec piano de Brahms, tout comme elle se dégage de l'esthétique franciste qui pesait lourdement sur le Concert. Certes, le *Quatuor avec piano* de Chausson repose encore sur le principe cyclique, mais avec plus de souplesse et d'esprit d'indépendance. Le chromatisme qui infusait sa sève fatale au Concert, le pathos qui endeuillait le grave si tendu et gonflé de résonances tragiques prémonitoires ont considérablement reflué dans le *Quatuor opus 30*, au bénéfice de la clarté poly-

phonique irriguée par la modalité. Cette décantation du style, cette recherche de simplicité et de naturel avivent la sensualité sonore qui se dégage de l'œuvre et affirment le caractère extraverti de son effusion lyrique. Puissant, libéré, original, cette pièce suggère la direction dans laquelle se fût peut-être engagée la riche nature créatrice de Chausson.

Adélaïde de Place & Joël-Marie Fauquet

Ernest Chausson (1855-1899) was César Franck's pupil at the Paris Conservatoire. His pasteur's personality made a profound impression on him and he later proved to be one of the latter's most unbiased supporters. Like Franck, he was attracted quite early on to chamber music and also began with a trio: the Trio for piano, violin and cello op. 3 (1881). It took Chausson many months to compose his String Quartet in C minor op. 35. The first movement was begun sometime during 1898 and was finished on 25 October of the same year. It was played for Eugène Ysaÿe in November and its great success encouraged the composer to set to work on her other movements. Commenting on his quartet, Chausson wrote, on 12 July, to the Belgian violinist, Matthieu Crickboom, to whom the piece was dedicated: 'I am working on a string quartet for you. I think it is neither Franck, nor d'Indy, nor Debussy, but I fear it might be inspired somewhat directly by Beethoven'. On 1 April 1899, he finished the second movement and set about composing the third. The latter was to remain unfinished (although Vincent d'Indy undertook the task of completing it); on 10 June, Chausson was killed in a cycling accident near Mantes.

The Quartet was nevertheless performed on 27 January 1900 at the Société Nationale and was published the same year by Durand in Paris. The first movement, built around two themes, introduced successively by the cello and the second violin, stands out straight away because of its rigour and restraint. Vincent d'Indy commented that this superb piece was the work of 'a great mind, a sincere lover of beauty'. A single motif forms the basis of the second movement, *Très calme*, in A flat. The motif is introduced, developed, and worked into countless variations, before gently fading into the conclusion. The third movement, *Gaiement et pas trop vite*, relies on two contrasting themes – the one joyful, the other pathetic – which are developed up to the coda, in a curious 5/8 time. At this point, Chausson's manuscript suddenly comes to an abrupt end (completed by d'Indy).

Composed during the month of August 1897, the Piece for cello or viola and piano op. 39 is more other than a great elegiac poem in a single movement, based entirely on the tranquil balance of a broad, serenely contemplative phrase, shared by the two soloists.

Chausson began by composing a Piano Trio op. 3 (1881) and when, eight years later, he started on a new chamber work, he avoided the quintet form to a certain extent since quartet formation. This unusual sextet was entitled Concert. It was his op. 21, completed during the summer of 1891. Until 1895, he remained absorbed by the composition of his opera *Le Roi Arthur*, which he began in 1886. During these ten years, a new star rose on the musical horizon: Claude Debussy who began with a string quartet. During its development, Chausson, who was very friendly with the young master, had been highly attentive. There can be no doubt that the quartet, the other works and even the ideas of Debussy led Chausson to reconsider his own stylistic attitude. The works which followed *Le Roi Arthur* after 1895 appear in their way like so many 'replies'. These works are the *Serres chaudes* op. 24, a song cycle to poems by Maeterlick, the *Poème* op. 25 for violin and orchestra, the *Quelques danses* op. 26 for piano, among which Debussy particularly liked the *Sarabande*. Lastly, and most importantly, we have the *Piano Quartet in A major* op. 30, planned as early as February 1897 and written out during the summer, less than two years before the composer's death. An analysis reveals the extent to which Chausson was able to incorporate certain elements of Debussy's style without abandoning his own personality.

The composer had worked quickly – this was not his usual practice – and happily on it, between June and October 1897, at the Alpine resort of Veyrier, in Savoy. On the 24th July, he wrote to Crickboom: 'I am in the course of writing a piano quartet. Two perfect movements with which I am not dissatisfied. It still lacks the first and the finale! A funny way to work isn't it? But I have the elements. Don not expect a sombre work. Not at all. It is almost playful. And very easy...' (Letter mentioned by Jean Gallois, Ernest Chausson, Paris, Seghers, 1967, p. 65). Summertime happiness, sun and infectious vitality, but also serenity, light up the four movements of the work and give firm confidence to the instrumental balance. However, Gabriel Marcel, when asking himself where more confidence as regards strength and length could be found than in the opening phrase of the first movement, 'voix meme de la certitude', added that 'very quickly this happiness becomes enriched, shaded and troubled. We would say that suffering penetrates through invisible cracks into the dwelling we believed invulnerable' (*L'esthétique musicale de Gabriel Marcel, cahier 2, 3, « Présence de Gabriel Marcel »*, Paris, Aubier, 1980, p. 142).

The work is the culmination of the whole list of French piano quartets (the last of these, 1897, being one by Charles Tournemire, op. 15). But it also broke away from the Germanic experience, enriched in the meantime by the knowledge of Brahms piano quartets, just as it freed itself from the Franckist

style which weighed upon the Concert. Certainly Chausson's Piano Quartet still relies on the cyclic element, but with more flexibility and independence. The chromatism which infused the Concert, with its inevitable flavour, the paths which threw the grave into mourning, so tense and swollen with sounds of foreboding tragedy have receded considerably in the op. 30 quartet, favouring clear polyphony irrigated with modality. This decanting of style, this quest for the simple and the natural enhance the sensual sounds of the work and establish the extravert nature of its lyrical effusions. Powerful, liberated, original, this op. 30 perhaps suggest the path which Chausson's rich creative mind might have followed.

Adélaïde de Place & Joël-Marie Fauquet
English translation: Charles Whitfield